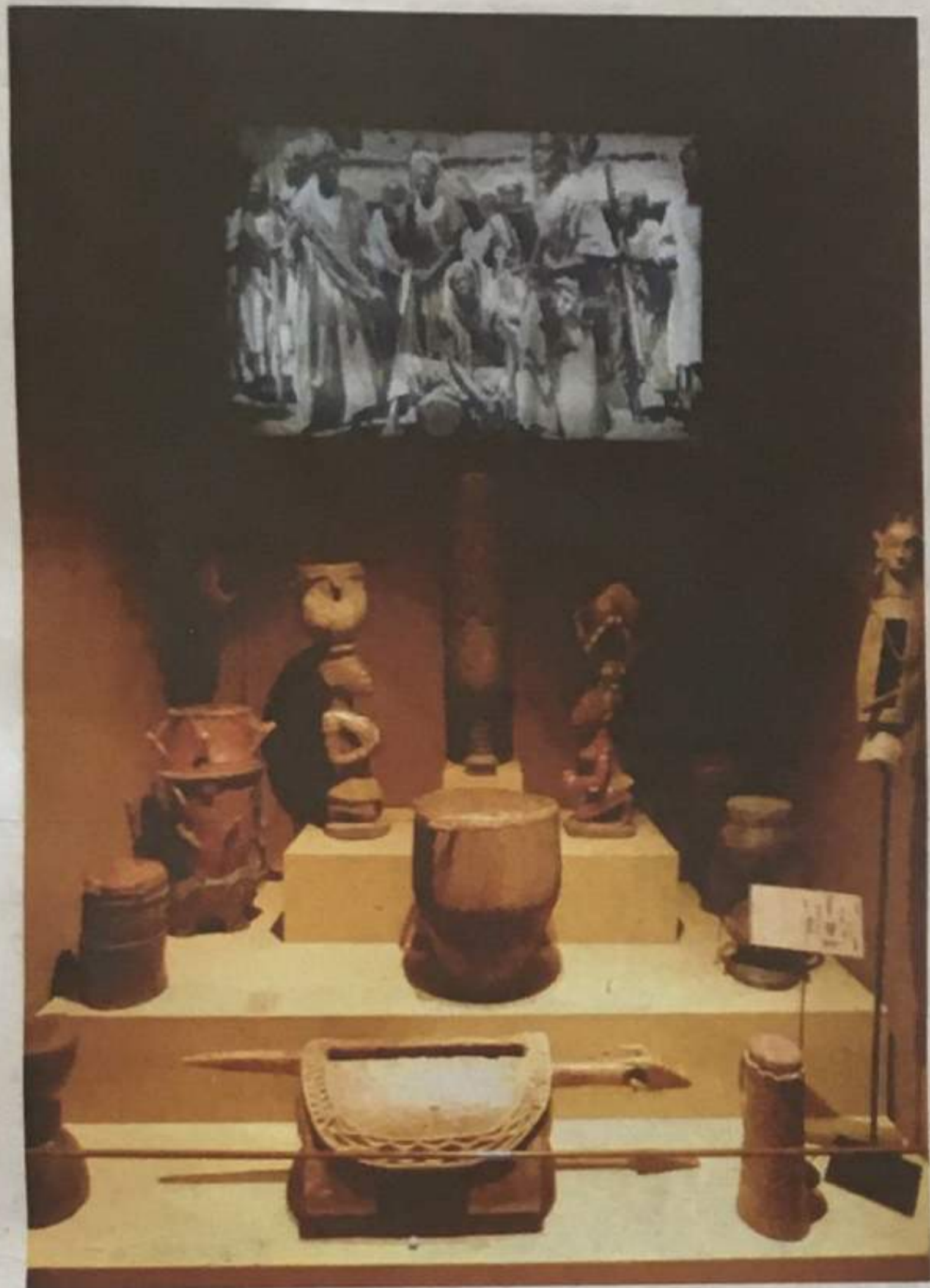


"Le patrimoine, c'est main dans la main"

INTERVIEW. Comment mettre en tourisme des lieux chargés d'histoire ? Des rencontres internationales avaient lieu la semaine dernière. Pour Vincent Berjot, directeur général des patrimoines, et Marc Nouschi, le directeur des affaires culturelles de l'océan Indien, rien de bien ne peut se faire en solo.



Le musée d'instruments de musique de Hell-Bourg, une merveille et un exemple de partenariat entre la passion de collectionneurs et le soutien des instances publiques.

- La "valorisation du patrimoine", c'est la grande question du moment. Avec en filigrane, la nécessité de parvenir à une forme de rentabilité des sites, au moins d'en limiter la charge budgétaire. Est-ce possible ?

- Vincent Berjot : Je ne conçois pas le sujet ainsi. La première question, c'est comment va-t-on transférer ce patrimoine aux générations futures ? Or le meilleur moyen pour qu'un patrimoine soit préservé, c'est qu'il soit utilisé, soit pour le tourisme, soit pour l'accueil d'une administration, d'activités... L'objectif n'est pas de faire de l'argent, c'est juste qu'un bâtiment inoccupé, par nature, se détériore.

"Il est possible de faire d'un lieu qui a connu l'abomination un site patrimonial".

- D'accord, mais la notion de patrimoine, aujourd'hui, ne peut être dissociée d'une démarche à visée économique : rendre attractif un lieu, c'est générer une activité... Pour beaucoup, c'est encore un sujet tabou.

- V.B. : Jusqu'à quel point restitue-t-on le patrimoine dans son état originel ? Sur ce sujet, il y a toujours des débats philosophiques, techniques. En France, nous appliquons les principes de la charte de Venise : tout élément de restauration doit être réversible, au cas où les philosophies évoluent. Mais le patrimoine est producteur de vie économique indirecte : ce sont des artisans spécialisés que l'on forme et qui travaillent, ce sont des nuitées d'hôtels pour la visiteurs...

- Marc Nouschi : Au cours des entretiens du patrimoine, un universitaire kényan a posé une question fondamentale : comment fait-on pour valoriser un patrimoine lié à des souvenirs douloureux ? Ici, nous parlons évidemment de l'esclavage et de l'engagement, qui est un point commun à tous les pays de notre

zone : soit ils ont été un point de départ ou un point d'arrivée d'esclaves ou d'engagés. La réponse a été la suivante : pour qu'un monument existe, il faut certes qu'il ait un usage, mais qu'il soit aussi porteur d'une histoire. Aujourd'hui, les voyageurs - je préfère "voyageurs" à "touristes" - sont désireux de trouver des espaces d'histoire. Et à partir du moment où on a une histoire objective, honnête, qui fait consensus, il est possible de faire d'un lieu qui a connu l'abomination des abominations un site patrimonial. Je pense à Auschwitz, en Pologne, par exemple.

- Quels sont les exemples nationaux et locaux de réussite, aujourd'hui, en matière de valorisation de patrimoine ?

- V.B. : Je pense au château de Chambord, qui n'avait pas l'aura des autres châteaux qui l'entourent. C'est une ancienne résidence royale mais où il n'y a pas de meuble alors grâce au développement conçu autour du château et grâce aux techniques numériques, il est en train de devenir un lieu très attractif. Je

pense aussi à Fontainebleau : on cherche à y développer des modes de visites confortables. Car tout le monde se rue sur Versailles, ce qui oblige à une gestion des flux de touristes qui entraîne un gros inconfort de visites. À Fontainebleau, des restaurations ont eu lieu et se poursuivent, et surtout, des campagnes de communication sont lancées auprès de l'ensemble des publics : familles, groupes scolaires, adultes seuls. Des Chinois ne viennent pas voir la même chose que des Américains. C'est la capacité de répondre aux multiples publics qui fait l'attractivité d'un lieu.

M.N. : Localement, je citerais en exemple le musée des instruments de musique de Hell-Bourg, une initiative privée avec un gros financement de l'Etat, des collectivités et de l'Europe. Nous avons là une des trois plus belles collections au monde d'instruments de musique ethnographiques. Aujourd'hui, nous faisons passer des messages pour parvenir à un ticket groupé pour visiter à la fois ce musée et la Maison Folio, une signalétique digne de ce nom sur la quatre-voies, la lutte contre l'armoire réfrigérée qui sert du Coca alors que nous avons la canne à sucre et ses produits, ce qui crée un emploi...

- V.B. : De nos jours, rien ne peut se faire sans partenariat. Le patrimoine, ce n'est pas l'Etat tout seul, ou les collectivités seules, ou les propriétaires seuls. Le patrimoine, c'est main dans la main.

Entretien : David Chassagne



Vincent Berjot, directeur général des patrimoines, et Marc Nouschi, directeur des affaires culturelles océan Indien.